



## « Dallas » dans le 9-2

**Saga.** Charles Ceccaldi-Raynaud a juré la perte de sa fille, maire de Puteaux et ex-suppléante de Sarkozy.

PAR ÉMILIE TREVERT

**P**etits meurtres en famille, luttes de pouvoir, trahisons, magot planqué dans des paradis fiscaux, rebondissements en série... Voilà les ingrédients du feuilleton Ceccaldi-Raynaud. « Y'a pas un cinéaste assez dingue pour avoir imaginé pareil scénario ! » résume Isabelle Balkany, amie de la fille, Joëlle.

Mais l'histoire est vraie. Une histoire qui fait rire et pleurer. Il était une fois un père qui, malgré son grand âge (86 ans), avait décidé d'abattre sa fille. Jusqu'à son dernier souffle, il s'était fait le serment de lui pourrir la vie... A l'autre bout du fil, la voix est faible, haletante, aiguë. Mais le choix des mots est sans appel, cruel, impitoyable. Charles Ceccaldi-Raynaud précise tout de go : « Ma fille n'a jamais été fichue d'avoir son bac, alors que sa mère était enseignante ! » On pourrait croire à un vieillard gâteux, divaguant, mais non. Chaque mot est utilisé à bon escient dans la bouche de cet ancien avocat. Quand il est en forme, Charles va encore plus loin : « L'échec scolaire a conduit Mme Ceccaldi-Raynaud à ne pas s'accepter physiquement, ce qui a provoqué plusieurs opérations. »

**Revanchard.** Charles Ceccaldi-Raynaud a régné pendant trente-cinq ans sur la mairie de Puteaux, dans les Hauts-de-Seine. A 86 ans, il reste déterminé à faire tomber sa fille, qui lui a succédé en 2004.

Objectif : anéantir sa fille, la députée maire de Puteaux – et ex-suppléante de Nicolas Sarkozy – dont l'avenir politique est plus que compromis. Depuis la banlieue de Toulouse, le vieux Corse y veille : « Je suis là pour faire barrage. »

Dans son petit pavillon baptisé Eden Roc, c'est sa nouvelle compagne – d'au moins trente ans sa cadette – qui nous accueille. Robe chasuble, grosses chaussettes et Crocs roses aux pieds, elle se présente comme sa femme et sa « nièce ». Charles Ceccaldi-Raynaud, l'homme qui régna sans partage sur Puteaux pendant trente-cinq ans, fait son apparition dans le couloir, marchant comme sur des patins. Le petit homme aux allures de lutin pénétre, tout sourire, dans ce qui lui reste de bureau. Portrait sépia de ses belles années

PHOTOS PATRICK BERNARD/ABACA



Familles. Joëlle Ceccaldi-Raynaud avec son père, et au côté de Nicolas Sarkozy, jeune député maire de Neuilly.

au mur, bible et Code électoral dans la bibliothèque, fauteuil de velours à recapitonner. Il porte le pantalon haut et la chemise blanche, siglée de ses initiales, CCR. Embraie sur sa fille, rebaptisée « Elle » ou « Mme Ceccaldi-Raynaud ». « Ellen n'a pas pu passer le bac, il a donc fallu que je lui trouve une situation. Je l'ai mise comme assistante parlementaire de Sarkozy, à titre fictif, précise-t-il en vous fixant d'un œil bleu translucide. Et quand je suis devenu sénateur, Sarkozy l'a prise comme suppléante. » Le jeune député maire de Neuilly était alors redevable envers son aîné, membre de la bande des Corsés des Hauts-de-Seine (feu Achille Peretti, prédécesseur de Sarkozy à Neuilly, Charles Pasqua, ex-sénateur...), qui le soutint à ses débuts. « Ce qu'elle sait faire, c'est inviter à boire et à manger, lâche « CCR » dans un sourire immaculé de jeune homme. Et comme la ville est l'une des plus riches de France, on peut manger et boire à satiété ! » Pourquoi tant de haine de la part d'un père, autrefois surnommé « le renard argenté des Hauts-de-Seine », qui en tant qu'édile multipliait les cadeaux aux habitants, attributions de logements ou batteries de casseroles aux personnes âgées ?

**« Dictateur ».** Tout a commencé en 2004. Charles doit se faire opérer du cœur. Joëlle, première adjointe, assure l'intérim. Cela arrange le père, même s'il aurait préféré voir son fils (décédé d'un accident dans les années 90) lui succéder. « Il vous reste six mois à vivre. » La rumeur circule à Puteaux.

**« Il a fallu que je lui trouve une situation. Je l'ai mise comme assistante parlementaire de Sarkozy, à titre fictif. »**  
Charles Ceccaldi-Raynaud

A l'époque, certaines mauvaises langues racontent que Joëlle aurait demandé aux médecins d'établir un faux diagnostic pour prendre la place du vieux Charles. La fille aurait-elle été la proie d'un curieux complexe d'Œdipe en voulant « tuer » le père ? Malgré nos demandes réitérées auprès de son avocat et de son cabinet en mairie, Joëlle Ceccaldi-Raynaud n'a pas souhaité nous répondre. Selon Isabelle Balkany, l'une des rares à la défendre, le diagnostic était bien réel. Son amie lui aurait confié à plusieurs reprises : « Papa va mourir dans les vingt-quatre heures ! » « Moi-même, je l'ai vu à l'hôpital, à Boulogne, il était subclaquant ! raconte l'adjointe au maire de Levallois. Joëlle mériterait la béatification pour s'être occupée de ce vieux Corse capricieux qui se comportait comme un dictateur. En plus de ça, c'est une espèce d'hydre qui renaît sans cesse de ses cendres ! »

En effet, Charles n'a pas dit son dernier mot. « On attendait ma mort. C'est la guérison qui est venue », écrit-il, revanchard, sur son blog en 2008. De retour en 2005, le miraculé espère reprendre sa place. En attendant, il devient neuvième et dernier adjoint de Mme la maire. Là commence l'humiliation pour l'ex-autocrate qui fit passer Puteaux du statut de petite cité ouvrière d'après guerre à celui de riche banlieue assise en grande partie sur le tas d'or de la Défense. « Elle s'est comportée comme quelqu'un qui aurait eu la mairie par ses propres moyens, ressasse CCR, pestant contre cette « ingratitude » de fille. Je ne comptais plus ! J'étais prié

de ne me mêler de rien. Certains de mes amis venaient me demander un logement, je ne pouvais pas leur donner ; il fallait passer par ma fille. Un comble ! » Un élu local raconte : « Joëlle Ceccaldi-Raynaud avait fait changer les clés de l'accès à son cabinet et mis un gardien devant sa porte. Elle a même fini par mettre littéralement son père à la porte de la mairie, devant les employés ! » Joëlle, surnommée « Chantal Goya » – eu égard à sa coupe de cheveux –, n'a peut-être pas fait d'études, mais elle est rusée et c'est « une femme d'affaires redoutable », souligne un élu du 92. Elle est en place, elle y restera. N'était-ce pas cette « Mme Sans-Gêne » en jupe bouffante qui osa défier Nicolas Sarkozy, en 2004, quand l'ex-ministre de l'Economie voulut reprendre son siège à l'Assemblée ? Elle finira par céder... contre une place au Conseil économique et social.

**Justice frileuse.** D'après les observateurs de la vie politique alto-séquanaise, l'UMP n'était pas mécontente de se débarrasser du vieux Charles et de sa réputation sulfureuse. Le parti majoritaire aurait fait pression pour laisser le père hors jeu. « La fille a préféré protéger sa carrière politique, ne manque pas de relever le blogueur Christophe Grébert (1), principal opposant de l'actuelle maire de Puteaux. Pour le pouvoir, elle a choisi de trahir son père. » Echaudé, Charles décide de partir en croisade aux municipales de 2008 : il se présente contre sa fille ! La guerre est ouvertement déclarée. ■■■

## FRANCE

■ ■ ■ Au terme d'une campagne nauséabonde, la maire sortante, réélue au second tour, trouve la parade pour évincer définitivement son père: elle nomme son fils, Vincent Franchi, comme adjoint. Car, en vertu du Code électoral, trois membres d'une même famille ne peuvent siéger dans une même instance. CCR, avec ses 8 %, doit se retirer. Mais Joëlle avait sans doute sous-estimé la capacité de résistance de son père. Sa vengeance sera terrible.

Mis en examen, en 2007, dans une affaire de marché public pour trafic d'influence, abus de biens sociaux et corruption passive, CCR va tout bonnement accuser sa fille d'avoir touché les pots-de-vin à sa place. Lui, devant le juge (muté depuis à Tahiti): «*Ce n'est pas moi qui ai l'argent, c'est ma fille!*» Elle, devant le même: «*Qu'est-ce qu'il veut? M'exterminer!*» Le père a eu beau crier sur tous les toits la culpabilité de sa fille, la justice s'est toujours montrée frileuse dans ce dossier de 25 tomes, ouvert depuis 2003 et impliquant l'ex-suppléante de Sarkozy. Et cela même après les

**Lui, devant le juge: « Ce n'est pas moi qui ai l'argent, c'est ma fille! » Elle, devant le même: « Qu'est-ce qu'il veut? M'exterminer! »**

révélations du *Canard enchaîné*(2), qui avançait l'existence d'un compte au Luxembourg, garni à une époque de 4 millions d'euros, appartenant à Mme Ceccaldi-Raynaud. Aujourd'hui, l'instruction est au point mort; «suspendue» depuis le 24 octobre 2011. M<sup>e</sup> Fabrice Orlandi, l'avocat de CCR, ne se fait pas d'illusions: il ne se passera rien avant la présidentielle. «*C'est un dossier qui dérange Sarkozy, il ne veut pas que sa suppléante soit mise en examen*», croit savoir le père.

«**Inéligible**». Mais l'affaire continue de hanter l'édile de Puteaux, jusqu'au sein du conseil municipal. Il suffit qu'un élu d'opposition – encore Christophe Grébert (MoDem) – évoque ce dossier explosif pour faire sortir de ses gonds Mme la maire et qu'elle convoque sur-le-champ la police municipale afin d'expulser l'agitateur! La scène se passe le 16 février dernier. Le fantôme du père plane sur cette réunion. Il faut dire que Grébert prend un malin plaisir à faire référence à Ceccaldi-Raynaud père

pour déstabiliser la fille. Alors que les deux protagonistes s'écharpent comme de coutume, Grébert lui lance: «*Ça vous perdra, ces méthodes... Votre père, lui au moins, avait du talent!*» Bouche peinte en rouge, lunettes et robe noires, Joëlle bafouille un «*Mais euh, mon père...*», avant d'être sauvée par le brouhaha de ses partisans. Court répit pour celle qui n'a plus vraiment d'avenir politique en dehors de sa forteresse municipale. Présidente de l'Espad (depuis la polémique Jean Sarkozy), elle n'a pas pu se présenter aux législatives. «*Gangrenée par les affaires, aujourd'hui elle est inéligible*», tranche un conseiller général. C'est le jeune maire de Neuilly qui compte remplacer cette élue, classée parmi les députés les moins actifs de l'Hémicycle. Jean-Christophe Fromantin (divers droite) espère que ce sera la fin d'une ère, celle du népotisme et de la politique en famille. Et peut-être la fin de cette pathétique tragi-comédie? Rien n'est moins sûr, à voir l'œil roué du vieux Corse ■

1. Monputeaux.com.  
2. Article du 19 octobre 2011.

### GRUPE nice-matin Forum présidentielle 2012 Le Point

Le mercredi 4 avril, à partir de 14 heures,  
au Centre universitaire méditerranéen (CUM) de Nice (65, promenade des Anglais, Nice).

14 heures : débat avec Vincent Peillon (PS), Christian Estrosi (UMP), Paul-Marie Coûteaux (FN) et Jean-Luc Bennaïmias (MoDem).

16 heures : débat avec Emmanuel Todd (politologue, essayiste).

18 heures : débat avec Pierre Moscovici (PS) et Valérie Pécresse (UMP).

Tables rondes animées par Olivier Biscaye, directeur des rédactions du groupe Nice-Matin, et Franz-Olivier Giesbert, directeur du « Point ».

Entrée libre. Réservez vos places en adressant un mail à [redacchef@nicematin.fr](mailto:redacchef@nicematin.fr)



Olivier Biscaye



Pierre Moscovici



Valérie Pécresse



Vincent Peillon



Christian Estrosi



Emmanuel Todd